



SANTÉ

Travailler à prendre soin des autres

L'aide à domicile va générer de plus en plus d'emplois

Les besoins en recrutement sont réguliers sur le secteur de Besançon et la vallée d'Ornans et appelés à croître avec le vieillissement et la plus grande dépendance de la population.

C'est une envie de reconversion qui a mené Robert Sodero à ce métier. "Mes parents avaient recours aux services d'Eliad, je me suis dit pourquoi pas." Depuis sept ans, ce quarantenaire travaille ainsi au sein d'Eliad et intervient dans le centre-ville de Besançon. "C'est un métier qui a du sens, qui n'est pas qu'alimentaire", explique-t-il.

Sa journée type ? Accompagner un enfant autiste à l'école, puis aller faire les courses avec un autre usager, avant de préparer le repas pour un ou deux autres et reprendre à 16 h 30

avec une nouvelle aide au repas et la préparation au coucher. "Là où on faisait auparavant deux heures de ménage à un moment de la journée, on intervient aujourd'hui une demi-heure le matin, le midi et le soir avec davantage d'aide à la personne", constate Fabien Grandjean, directeur des ressources humaines chez Eliad.

La structure, née en 2013 de la fusion de la F.A.S.S.A.D. Haute-Saône et de l'A.S.S.A.D. Besançon-Pontarlier et qui emploie 1 100 salariés (dont 1 000 intervenants à domicile), a vu le métier évoluer et cela a eu des impacts sur l'organisation du travail. La plus grande difficulté résidant dans le fait de "permettre aux salariés avec de hauts temps de travail de concilier vie privée et professionnelle", d'autant que le métier est féminisé.

Cette amplitude horaire explique en grande partie le manque d'attractivité du secteur et l'absentéisme chez les employés, à qui on demande aussi de la polyvalence, de l'autonomie et de la

résistance physique.

C'est pourquoi Eliad projette à partir d'avril 2017 d'expérimenter des équipes matin-soir sur 7 à 8 heures continues (sur la base de volontariat). Une centaine de personnes se sont déjà dites intéressées. La démarche est assez rare dans ce secteur, pour ne pas dire inédite. Tout comme son dispositif Passerelles, en place depuis 2016, qui promeut ses salariés de 55 ans en faisant reconnaître leur expérience.

Après les smartphones, la structure compte aussi fournir des voitures de service à certains de ses salariés. De là à savoir si cela suffira à attirer du nouveau personnel, rien n'est moins sûr.

Quel que soit leur statut, la plupart des employeurs de l'aide à domicile ont du mal à recruter tout au long de l'année, comme pendant les vacances. Mais là encore, Eliad a eu l'idée de faire appel aux étudiants, réalisant entre 400 et 500 recrutements en juillet août dernier. ■

S.G.

Eliad accompagne 8 000 personnes par an avec environ 750 000 heures effectuées à domicile.